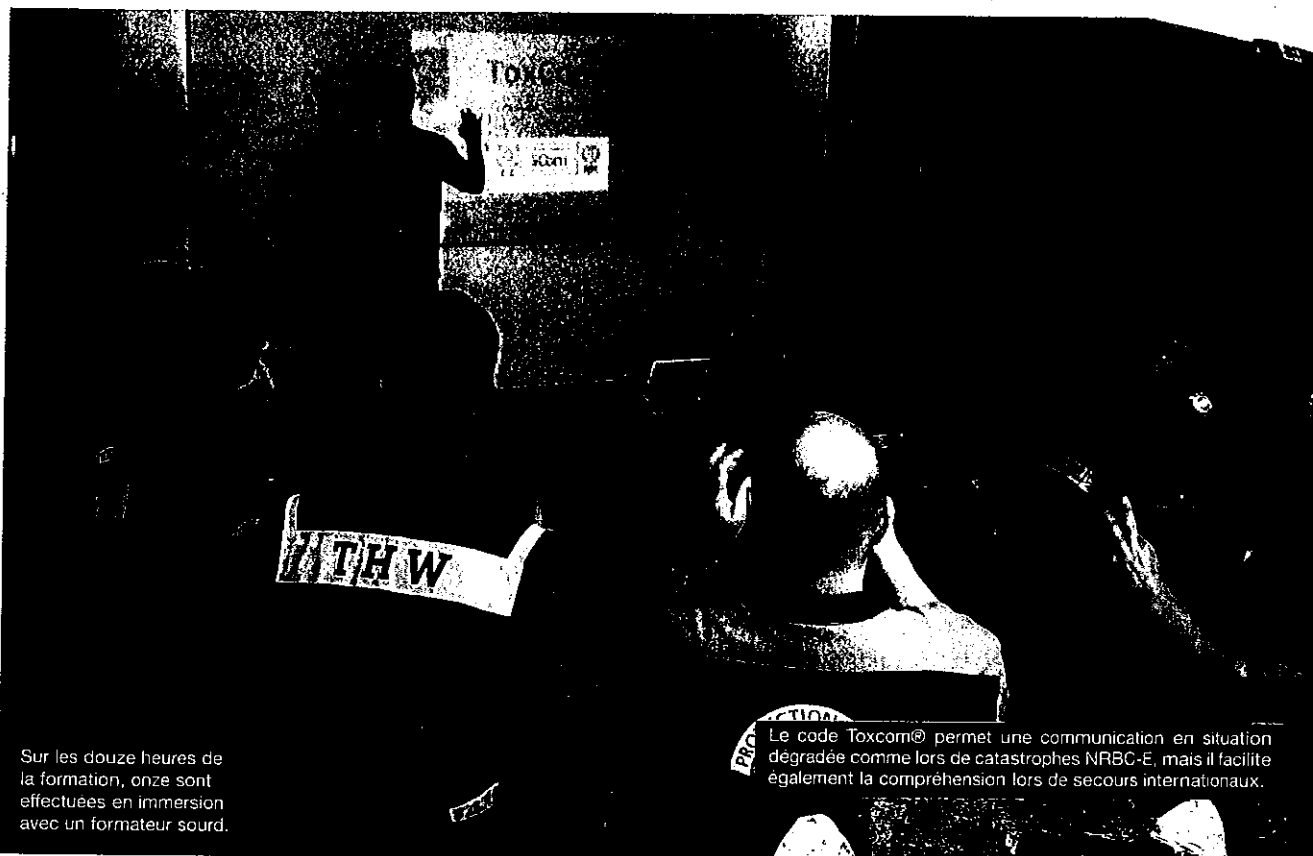


Toxcom : les sourds au secours des entendants



Sur les douze heures de la formation, onze sont effectuées en immersion avec un formateur sourd.

Le code Toxcom® permet une communication en situation dégradée comme lors de catastrophes NRBC-E, mais il facilite également la compréhension lors de secours internationaux.

De la collaboration entre professionnels de santé et formateurs sourds est né Toxcom, le premier code visio-gestuel de secourisme. Destiné initialement à optimiser la communication en situation dégradée, il permet à la fois de remédier à une mauvaise audibilité et à la barrière des langues. Un outil pour une meilleure coordination des secours et une meilleure prise en charge des victimes.

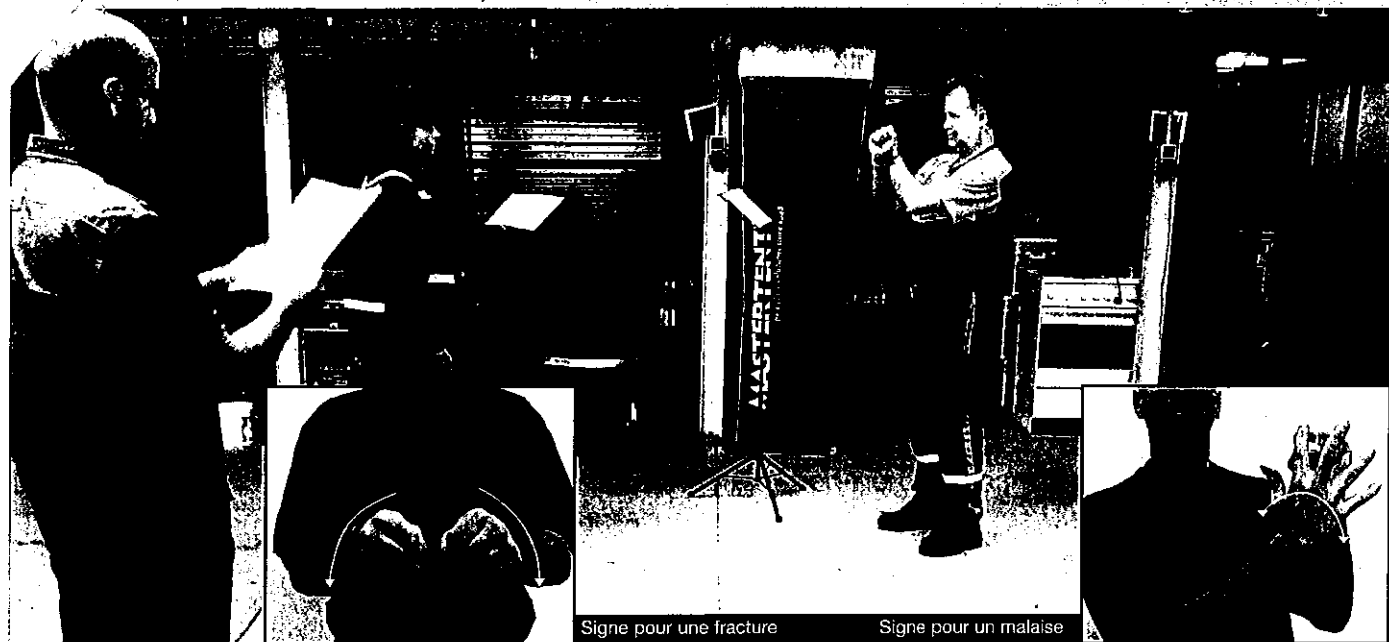


Pour Toxcom, tout commence par un exercice. Le docteur Christophe Berna, urgentiste à Strasbourg, participe en 2005 à la simulation d'une attaque au gaz Sarin dans la gare de la capitale européenne. L'occasion de constater que la communication entre partenaires de la chaîne des secours est difficile. « L'audition et la parole étaient limitées par la tenue, sans compter l'environnement sonore assourdissant. » L'exercice est néanmoins riche d'enseignements. « Les problèmes de communication en tenue ne sont pas neufs et nous avons testé ce soir-là différentes parades à la distorsion sonore, sans succès. » L'écriture sur plaquette effaçable s'avère fastidieuse et encombrante. La radio communication, extérieure à la combinaison, ne résout pas le problème de la distorsion phonique. Dans ce contexte, les équipes se rabattent spontanément sur les gestes pour se comprendre.

« Cela n'a pas donné de meilleurs résultats dans la mesure où cette communication n'était pas structurée. » L'idée d'un code de communication visio-gestuel a donc commencé à germer...

► Naissance des codes

Dans le cadre de son travail au CHU de Strasbourg, le Dr Berna côtoie la structure le Maillon Blanc, une unité d'accueil et de soins des patients sourds dont l'équipe est bilingue français/langue des signes française (LSF). Il décide de les solliciter. « Qui aurait bien pu créer un meilleur code de communication basé sur la gestuelle ? Nous n'avons pas travaillé sur une adaptation simplifiée de la LSF, qui comme toutes les langues est longue et complexe à assimiler, mais à un code pratique et intuitif, avec un nombre de signes restreint pour une forte réminiscence », explique Danièle Baly, interprète Fr/LSF et membre



Signe pour une fracture

Signe pour un malaise

du projet. Toxcom voit ainsi le jour au bout d'un an, en 2006. Composé de 125 signes articulables entre eux, il couvre l'essentiel des échanges entre secouristes, infirmiers ou médecins de la zone contrôlée en situation NRBC-E (nucléaire, radiologique, bactériologique, chimique, explosive) : bilan, gestes techniques, pharmacopée...

► **Apprentissage en immersion**

Une fois le code créé, reste à l'enseigner. Toxcom nécessite un apprentissage sur deux jours, de deux fois six heures. Le premier jour, les apprenants mémorisent les 125 gestes. Le second, ils apprennent à l'utiliser grâce à des mises en situation avec et sans la tenue NRBC-E. L'originalité de la formation tient à l'immersion qu'elle impose. « Sur les 12 heures, seule la première est parlée, explique Roberto Biedma, enseignant du projet et sourd. Ensuite j'entre en scène et les élèves doivent se focaliser sur mes mains. Cette situation, inhabituelle pour eux, leur permet d'intégrer des notions très importantes dans la communication silencieuse

“
Les codes sont basés sur l'intuitivité, ce qui les rend transnationaux et abat la barrière des langues.

Christophe Berna



comme la précision des gestes et de leur placement. Car si le code est erroné, il n'y a pas d'échappatoire possible à l'oral... C'est une belle occasion d'inverser les rôles en enseignant un savoir à l'entendant pour pallier un handicap. »

► **Faire tomber la barrière des langues**

Elaboré dans une région frontalière, ce code aura également permis de pallier un autre problème de taille : la communication entre secouristes de langues différentes. « Les codes sont basés sur l'intuitivité, ce qui les rend transnationaux et abat la barrière des langues », explique Christophe Berna. Des secouristes de l'ADPC 67 et de l'association THW de Kehl (Allemagne), partenaires du projet, ont ainsi bénéficié de la formation qui a permis de dépasser la barrière de la langue pour la plus grande satisfaction des secouristes qui attendent la prochaine étape du projet : des nouveaux codes qui signifieront de nouveaux progrès dans la communication de crise.

Marie-Noëlle Delaby

« **Trois questions à** » *Christophe Berna, médecin urgentiste, fondateur de B4Com*

Danièle Baly, interprète LSF, Roberto Biedma, formateur sourd, et Christophe Berna, fondateur de B4Com (à droite)

Votre idée est à la fois très innovante et d'une simplicité désarmante...

Effectivement, en faisant mes premières recherches, notamment auprès de plongeurs ou encore du GIGN, j'ai été très surpris de constater qu'aucun code gestuel médical n'avait jusqu'à été élaboré, non seulement en France mais dans le monde !



Allez-vous développer d'autres codes ? Nous sommes effectivement en train de développer deux nouveaux codes.

RescueCom, qui couvrira plus largement l'essentiel des échanges spécifiques aux soins. Et USARCom qui sera spécifique au sauvetage déblaiement, car les appareils de détection phonique et les chiens imposent un travail en silence.

Quels sont les autres projets de développement de B4Com ? Le but de B4Com est désormais de diffuser les

codes au maximum, en France comme à l'étranger. Nous sommes actuellement soutenus par la région, la ville de Strasbourg, la communauté urbaine, l'hôpital universitaire, l'ADPC67, le THW et le fond social européen. Nous désirons désormais lancer une formation de formateur afin de permettre un déploiement interne au sein des différentes structures du secours de notre pays. La Fédération nationale de protection civile s'est notamment montrée très intéressée par le projet.